

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site diaconat.catholique

COMMENT VIVRE LES DEUX SACREMENTS : ORDRE ET MARIAGE

Georgette BLAQUIÈRE¹

COMITE NATIONAL DU DIACONAT

1992

¹ - De formation universitaire et littéraire, ancien professeur de l'enseignement public, Georgette BLAQUIÈRE, veuve avec enfants et petits enfants, fut avec son mari responsable nationale des Fraternités Séculières du Père de Foucauld, et participa à la fondation des Groupements de Vie Évangélique. Membre de 1968 à 1972 du Comité Français pour l'Apostolat des Laïcs, elle mena un travail de réflexion sur l'Église, la place des laïcs, la condition de la femme. Elle entra en 1974 avec son mari dans le Renouveau Charismatique et en 1981, Mgr Simonneaux, évêque de Versailles, lui confia un "ministère reconnu" d'enseignement et d'évangélisation, ministère confirmé par Mgr Saint-Blanquat, évêque de Montauban, où elle s'établit après le décès de son mari.

Elle anime des week-ends, réunions de formation, conférences, sessions dans différents groupements d'Église (mouvements, aumôneries, associations...) sur le thème de la place de la femme dans l'Église, dans le couple, la sexualité, selon le plan de Dieu...

Elle anime également des retraites tant pour les prêtres, religieux(les) que pour les couples.

TABLE DES MATIERES

1. LE PROJET DE DIEU SUR LE COUPLE	1
1.1. "A L'IMAGE DE DIEU..."	2
1.2. "LA GRACE D'ADAM..."	2
1.3. "IL S'ENDORMIT..."	3
1.4. "DIEU FAÇONNA UNE FEMME ET L'AMENA A L'HOMME..."	4
1.5. "MA SŒUR, MA FIANCÉE..."	4
1.6. "L'AIDE ASSORTIE..."	5
1.7. "UN FRUIT DE MORT..."	5
1.8. "ÉVE, MÈRE DE VIE..."	5
2. LE MARIAGE ET SES DIVERS MODÈLES.....	6
2.1. LE MARIAGE-REMEDE A LA CONCUPISCENCE.....	6
2.2. LE MARIAGE POUR LA FECONDITE	6
2.3. LE MARIAGE ENGAGEMENT	8
2.4. LE MARIAGE-VOCATION	9
2.5. LE MARIAGE-CONSECRATION	10
2.6. CONSECRATION, POUR QUOI ?.....	10
3. MARIAGE ET ORDINATION DIACONALE.....	13
3.1. "PAS A PAS..."	14
3.2. "LA PROMESSE QUI NE PEUT ETRE TENUE..."	15

Vous m'avez demandé d'entrer avec vous ce soir dans une réflexion sur "mariage et sacrement de l'ordre" et en particulier "mariage et diaconat permanent", puisque cela vous intéresse directement. Ce sujet est important et délicat. J'ai souvent rencontré des diacres qui participent avec leur femme à des retraites de prêtres. C'est très sympathique et très riche aussi. Et les problèmes se recourent avec ceux que m'ont partagés celles d'entre vous que j'ai rencontrées pour préparer cette soirée. Ce n'est pas une réflexion facile.

Voilà comment j'ai l'intention de travailler avec vous ce soir. Il me semble que beaucoup des difficultés concrètes que vous m'avez dit rencontrer dans votre vie quotidienne viennent d'une certaine incertitude quant au rapport entre l'ordre et le mariage, et plus encore, peut-être, sur le sacrement de mariage lui-même. C'est vrai qu'il n'est pas toujours facile de voir comment les choses s'articulent, et parfois on aurait tendance à mettre les deux sacrements en concurrence. On vous a dit : "la famille l'emporte, le sacrement de mariage est premier". Mais pourquoi le sacrement de mariage serait-il premier ? C'est une affirmation, mais qu'est-ce qui la justifie ? Il me semble qu'en approfondissant d'abord le sens du mariage, nous verrons peut-être plus clair sur les problèmes concrets à résoudre et sur les solutions possibles à apporter.

Par ailleurs, quand on regarde la théologie propre du sacrement de mariage, il faut bien reconnaître qu'elle est relativement récente dans l'Église, surtout si on souhaite qu'elle soit élaborée en dialogue avec des laïcs mariés. C'est pourquoi il y a des incertitudes, des amalgames de propositions théologiques avec des visions socio-culturelles que la théologie essaie d'assumer ou refuse. En ce moment en particulier, se vit un divorce important entre la "doctrine" sur le mariage et la pratique des chrétiens eux-mêmes. Ce n'est pas toujours évident. Je reconnais que ce que je vous donnerai ce soir, bien que j'aie essayé de le fonder sur la Parole de Dieu, d'abord n'engage que moi et ensuite exigerait des nuances, des pointillés... Je ne vous apporterai sans doute pas beaucoup de solutions, mais je voudrais essayer de situer et clarifier les vrais problèmes. Je crois que c'est en amont qu'il faut essayer de se placer, et, en amont, c'est, d'abord, la théologie du mariage.

Il y a une attente certaine, surtout chez les jeunes, de la parole des chrétiens sur l'amour et la sexualité. Le message de l'Église est riche de virtualités encore quasi-inexplorées, et irréductibles au moralisme étroit dans lequel on essaie de l'enfermer. Pour ma part, plus j'y réfléchis, plus je pense que l'Église est probablement la seule "force" capable de sauver "l'humanisation de la sexualité", en ces temps d'incertitudes et d'errances.

Je voudrais donc dans un premier temps que nous regardions, à partir de la Parole de Dieu, comment les choses se sont mises en place, "au commencement", là où Jésus renvoie les pharisiens qui essaient de le piéger. Puis nous essaierons de voir les diverses conceptions du mariage qui coexistent dans la pensée et la pratique chrétienne, mais aussi dans l'inconscient collectif des catholiques. Alors, peut-être, pourrions-nous situer vos problèmes, car un problème bien posé est déjà à moitié résolu.

1. LE PROJET DE DIEU SUR LE COUPLE

Le mariage est une réalité humaine, un vécu humain. L'expérience de ce vécu humain se retrouve dans toutes les traditions, dans tous les peuples et dans toutes les religions, depuis les origines. C'est un vécu humain orienté vers deux objectifs : avoir des enfants -la fécondité- et gérer la sexualité. La plupart du temps, si on s'en tient au plan socio-culturel, l'amour comme fondement du mariage semble n'entrer en ligne de compte qu'après, et, dans certaines civilisations, pas du tout, par exemple là où les mariés se découvrent le jour de leur mariage.

Que nous dit la Genèse sur ce point ? Car elle contient en germe beaucoup plus de richesses que nous ne le pensons, et va permettre déjà d'aller plus loin que les cultures.

1.1. "A L'IMAGE DE DIEU..."

Vous savez qu'il y a deux récits de la création de l'homme et de la femme. Le premier récit s'appelle le récit sacerdotal. C'est une sorte de célébration liturgique de la création, comme un grand hymne qui date d'à peu près 700 ans av. J.-C., comme un hymne avec un refrain qui revient perpétuellement : "et Dieu vit que cela était bon... il y eut un soir, il y eut un matin, et Dieu vit que cela était bon". On se sent tout de suite emporté par le chant dans la grande louange au Dieu Créateur.

Que nous apprend ce récit là ?... Deux choses : D'abord, qu'il y a une sorte de rupture entre la création matérielle et la création de l'homme. Au moment de la création de l'homme, Dieu s'arrête, Il entre en lui-même dans une sorte de pluriel inexplicable : "Faisons l'homme comme notre image et notre ressemblance". Beaucoup de théologiens y voient, je pense à juste titre, la première révélation de la Trinité, comme si Dieu était plusieurs et entré en lui-même dans un conseil mystérieux. Il ne crée pas l'homme sur la lancée de la création du monde, Il s'arrête, Il se recueille, puis...

"Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu Il le créa, homme et femme Il les créa,...

Il les bénit et Il leur dit : soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la" (Gn, 1,28).

Ensuite que la fécondité donnée à l'homme vient d'abord du fait que l'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu, d'un Dieu fécond, Créateur, explosion de vie, d'un Dieu qui a lâché la vie en liberté, pourrais-je dire, en créant l'univers. Ce Dieu-là va créer l'être humain homme et femme, un couple à son image, et fécond parce qu'à son image. Dans le monde matériel, Dieu avait lancé les choses sur orbite en disant : "Que les eaux grouillent... Que la terre produise des êtres vivants..." etc. Bref, que les choses se reproduisent d'elles-mêmes, selon leurs propres lois et leur dynamisme interne. Mais, quand il s'agit de l'homme et de la femme, il intervient dans une relation directe et leur ordonne : "Soyez féconds". La fécondité de l'homme donc se rattache, non pas à la multiplication de l'espèce, au prolongement de l'espèce humaine, mais au fait d'être à l'image de Dieu, de pouvoir être transmetteur de vie comme Lui.

Cela est tout à fait capital dans la révélation chrétienne. La fécondité humaine n'est pas d'abord une nécessité naturelle, c'est d'abord un appel spirituel à être comme Dieu, parce que Dieu est la vie même, Il est donneur de vie. C'est pourquoi supprimer la fécondité de l'horizon de l'amour ne relève pas, d'abord, de la gérance de problèmes politiques ou démographiques, mais blesse l'être humain, surtout féminin, dans ce qu'il est en profondeur.

1.2. "LA GRACE D'ADAM..."

Le deuxième récit est beaucoup plus ancien... et beaucoup plus pittoresque. Certains exégètes disent 2000 av. J.-C., d'autres 1500, d'autres 1000 ans, je n'en sais rien... Ce n'est pas une vérité historique mais c'est une vérité d'un autre ordre, beaucoup plus profonde que la vérité historique. C'est une vérité anthropologique, où, au travers d'une histoire mythique, d'une sorte de parabole, nous est révélé le projet de Dieu sur l'homme.

Il nous est dit, d'abord, que Dieu créa l'Adam, c'est-à-dire "le terreux", celui qui est fait de la terre. Il le crée à partir de "la terre", donc d'une matière préexistante. Si les scientifiques démontrent un jour qu'il s'agit d'un singe supérieur, cela ne me gêne pas du tout. La terre est ici le symbole de quelque

chose qui existe déjà, que Dieu a créé avant. "Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant" (Gn 2,6). Il y a homme à partir du moment où il y a souffle de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit même de Dieu, le souffle de Dieu qui est l'Esprit Saint.

L'homme est donc le roi de la création, fait à la fois de terre et d'esprit et il est mis par Dieu dans le jardin d'Éden qui est le jardin du bonheur. Et Dieu lui donne à gérer ce jardin, "le cultiver et le garder".

La première grâce de l'homme va donc être de cultiver et garder le jardin, c'est-à-dire de protéger et de faire grandir la vie. Protéger la vie, faire grandir la vie... mais pas mettre la vie au monde, cela c'est pour la femme. Mais protéger la vie, la faire grandir, cela se nomme en français par un mot impossible à employer dans le contexte culturel de notre temps parce que complètement dévié de son sens, le mot "autorité". L'autorité au sens premier, c'est le pouvoir de faire croître, "augere" faire grandir en latin.

Ensuite, il reçoit comme deuxième grâce la garde de la Loi: "Tu peux manger de tous les arbres du jardin, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas".

Puis le troisième don, le pouvoir de nommer : Dieu fait défiler devant Adam tout le zoo du paradis, et l'homme a le pouvoir de nommer, de dire: "toi tu es un chat, toi tu es un tigre, toi tu es un lapin, toi tu es un oiseau", etc.

Or nommer, c'est discerner l'identité propre d'un être et lui donner en quelque sorte la permission de vivre. Dans la plupart des civilisations, c'est le pouvoir du père. C'est le père ordinairement qui "reconnaît" l'enfant et transmet son nom officiellement. Quand vous mettez un enfant au monde, c'est votre mari qui va le déclarer à la mairie, le "reconnaître". La paternité dans le judaïsme est d'abord une aventure spirituelle. Est juif le fils d'une mère juive. C'est par la mère que se transmet la judéité. Mais la paternité passe, d'abord, par la reconnaissance de l'enfant et le nom qu'on lui donne, en le reconnaissant dans son identité propre, à l'image de Dieu Père qui connaît chacun par son nom.

C'est pourquoi on s'étonne si fort, au moment de la naissance de Jean baptiste, de l'intervention d'Elisabeth, jugée inconvenante, même si le mutisme de Zacharie la justifie. Et on va lui demander son avis par écrit: "il s'appellera Jean"... Ainsi Joseph est considéré selon la loi juive comme réellement le père de Jésus. "Tu lui donneras le nom de Jésus", lui dit l'ange (Mt 2,21), lui signifiant par là qu'il est en quelque sorte "habilité" par Dieu à exercer "l'autorité paternelle".

1.3. "IL S'ENDORMIT..."

Pourtant cet homme à qui Dieu a tout donné, sauf un arbre dans un jardin, ne peut pas vivre et il sombre dans une mystérieuse "torpeur", une sorte de coma. Que signifie ce sommeil de mort ?

Parce que cet homme est à l'image de Dieu, il ne peut exister et devenir lui-même que s'il est en relation d'amour avec quelqu'un. Or il est seul et Dieu est amour, Dieu est Trois. Seul, l'homme ne peut vivre. Il a beau avoir tout, et tout pouvoir sur tout le monde créé, sauf sur un arbre, il va mourir. Et Dieu ne le bénit pas, Dieu retient sa bénédiction. Bénir, "benedicere", c'est dire "cela est bon", comme Dieu l'a constaté tous les soirs de la création, comme un artiste prend du recul par rapport à son œuvre pour en confirmer la beauté.

Et Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul". Dieu retient sa bénédiction. Il va intervenir en créant la femme à partir de l'homme. Je passe sur tout cela, ce n'est pas mon propos ce soir, mais il faut bien situer les choses parce que toute la théologie de la relation homme-femme, en particulier

dans le mariage, dans tous ses aspects même les plus concrets, y compris par rapport au sacrement de l'ordre, s'enracine là.

1.4. "DIEU FAÇONNA UNE FEMME ET L'AMENA A L'HOMME..."

C'est mal traduit, il faudrait dire: "il la planta vis-à-vis de l'homme". Il ne la lui présente pas comme une esclave. Il la plante debout devant lui, en vis à vis, c'est-à-dire visage à visage. Il faut noter ici quelque chose d'extraordinaire: dans le monde créé, seule la femme est capable de faire l'acte d'amour face à face, visage à visage. Et les sexologues demeurent sans réponse. Toutes les femelles animales sont faites pour que la relation sexuelle s'accomplisse par la domination, l'écrasement de la femelle par le mâle. Pas la femme ! La femme est seule à avoir des organes sexuels, je dirais, "à l'envers" par rapport au monde animal. Ainsi, l'homme et la femme sont faits pour s'unir face à face, visage à visage, regard à regard, c'est à dire pour se rencontrer d'abord dans ce qu'ils ont d'unique, de rigoureusement personnel, dans ce qui les fait à l'image de Dieu, osons le dire, dans leur dimension proprement spirituelle.

Nous retrouvons ici l'essentiel de ce qui sera révélé dans l'Épître aux Éphésiens, au chapitre 1 : "Dieu nous a élus en lui, dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils bien-aimés dans l'unique Bien-Aimé".

C'est dire que chacun et chacune de nous a été porté personnellement dans le cœur et la pensée de Dieu, avant la création du monde. Bien sûr, dire cela, c'est employer un langage humain forcément inadéquat, car nous ne pouvons imaginer l'éternel présent du temps de Dieu. Mais l'essentiel qui nous est révélé est bien ce mystère "d'élection" personnelle dont tout homme est le fruit. En ces temps d'écrasement de la personne, il s'agit bien là d'une bonne nouvelle radicale : "Je ne suis pas le fruit du hasard, mais celui d'un choix de Dieu, d'un appel rigoureusement personnel". Dans tous ses écrits, Jean-Paul II ne cesse de rappeler que "l'homme est la seule créature que Dieu ait voulue pour elle-même". Il a fait de chacun de nous un être unique avec un visage unique. Depuis que le monde est monde et jusqu'à la fin des temps, jamais personne n'a eu, n'a ou n'aura mon visage. La Parole de Dieu nous apporte cette certitude : au moment même de ma conception, Dieu était là, il m'avait d'avance choisi pour vivre, plus encore pour devenir un saint unique sous son regard, pour être ce visage unique qui serait le reflet de sa Gloire.

C'est dans la conscience de cette élection que va s'enraciner ma foi. La foi ce n'est pas de croire que Dieu existe. Même les démons le croient et le proclament. C'est de croire que, moi, j'existe pour Dieu. "Je t'ai appelé par ton nom, Tu es à moi... Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et moi je t'aime (Is. 43,1-4)"... ou encore : "le Seigneur m'a appelé dès le ventre de ma mère, dès le sein Il a prononcé mon nom... (Is. 49,1)", et tant d'autres textes de l'Ancienne Alliance que nous pourrions citer.

Retenons cela d'avance, car ce point est central pour la suite de notre réflexion: je suis un être unique, et à l'intérieur du mariage, pourrais-je dire, j'ai ma vocation propre. Mon conjoint aussi. Le couple est le lieu où cette vocation va s'épanouir grâce à l'amour et au soutien de l'autre. Nous y reviendrons car c'est essentiel.

1.5. "MA SŒUR, MA FIANCÉE..."

Devant le visage qu'il découvre en face de lui, Adam pousse un cri, cri de joie, d'admiration. Il regarde cette nouvelle créature et la reconnaît, à la fois comme unique et semblable, sa sœur en humanité. Une sorte d'élan vital, d'offrande de soi, d'amour pour tout dire, le porte vers elle, non de

désir sexuel encore. Ils ne s'uniront que beaucoup plus tard dans la Bible. Pour le moment, elle est la sœur, la fiancée du Cantique des Cantiques, celle pour qui il lui faudra "quitter" son passé et à qui il devra "s'attacher" pour toujours. Cette découverte de l'autre comme unique et fraternel, cet amour et cet attachement seront le préalable indispensable au "devenir une seule chair" à quoi ils seront appelés dans le mariage.

1.6. "L'AIDE ASSORTIE..."

La voilà enfin cette "aide" indispensable pour pouvoir vivre. "Aide" est un mot hébreux très fort, employé dans les Psaumes, qui signifie "la main de Dieu au secours de l'homme". La femme est la médiatrice de Dieu pour venir au secours de l'homme et lui permettre de vivre, en lui rappelant sans cesse que ni l'avoir ni le pouvoir ne pourront jamais lui permettre d'exister, de s'épanouir et de vivre, que seul l'amour l'accomplira.

Cette mission de la femme va se vivre au ras de nos vies quotidiennes. Dans les retraites de couples, les 9/10 des maris disent : "Je suis là parce que ma femme m'a amené". Le rôle de la femme, dès la Genèse, c'est d'être médiatrice du spirituel, médiatrice de Dieu. Elle a à révéler à l'homme toute sa dimension de fils de Dieu, et les vrais chemins de son désir. "Tu ressembles à Dieu parce que tu es capable d'aimer, tu as ta vocation propre, ta sainteté propre, tu es fils de Dieu. Moi aussi, je suis fille de Dieu. Et Dieu nous a donnés l'un à l'autre pour cheminer ensemble dans l'amour, vers l'accomplissement de cette vocation."

1.7. "UN FRUIT DE MORT..."

C'est pour cette raison que Satan s'adresse à Ève. Ils sont là tous les deux (Gn. 3,6). Le démon ne s'adresse pas à Adam, il s'adresse à elle parce qu'elle est la plus sensible au spirituel et que l'argument mis en avant est d'ordre spirituel. "Si vous en mangez, vous serez comme des dieux."

Vouloir devenir comme Dieu, ce n'est pas de l'orgueil, c'est justement la promesse, devenir "à l'image et à la ressemblance de Dieu". Ève ne peut qu'être attirée puisqu'elle a été faite pour cela et que sa mission est de le rappeler sans cesse à l'homme. Le dérapage se situe au niveau des moyens pour parvenir à cette ressemblance. Quant à Adam, il est là (Gn 3,6) et il ne dit rien, lui à qui Dieu avait confié la garde de la loi. Son péché, c'est de ne rien dire. La tentation des hommes de se taire pour avoir la paix est dans la première page de la Genèse.

En parenthèse, je préciserai que le péché originel n'est pas, comme on le dit parfois (récemment encore dans un journal "catholique"), qu'Adam et Ève se soient "connus" charnellement, "aient croqué la pomme", comme disent les chansonniers. Rien dans la Bible ne permet de dire cela, au contraire : il est fait mention de l'union d'Adam et d'Ève au début du chapitre IV de la Genèse, après l'exil du jardin d'Éden. Mais certaines traditions ont la vie dure... Faut-il croire que les catholiques connaissent mieux les chansonniers que la Bible ?...

Alors ils se verront dans leur pauvreté, ils prendront peur de Dieu et se déroberont à sa présence. L'accusation "c'est elle qui..." remplacera le cri de joie devant "celle-là"; la domination de l'homme sur la femme caricaturera la grâce de l'autorité; la convoitise remplacera l'élan du désir. Le voile de la mort s'étendra sur le monde jusqu'à ce que vienne le jour du salut.

1.8. "ÈVE, MÈRE DE VIE..."

Même après le péché, Dieu ne reprend pas ce qu'il a donné comme grâce propre à l'homme et à la femme. Femme sœur en humanité, femme aide spirituelle, femme mère de vie : Ève devient mère et

proclame sa joie dans une sorte de Magnificat primitif : "J'ai acquis un homme par le Seigneur". Elle reconnaît par là l'intervention divine au cœur de l'amour humain, pas seulement pour donner la fécondité, mais pour faire de tout homme un fils de Dieu en puissance.

Si je me suis un peu attardé sur ces premiers chapitres de la Genèse, c'est qu'ils contiennent en germe tout ce que progressivement la Parole de Dieu nous apprendra sur le sens spirituel du mariage chrétien. Ce que l'Église propose de vivre à tout couple, pour aller jusqu'au bout de l'amour et du don de Dieu, sur les chemins tout simples de la vie quotidienne, trouve là ses racines. Nous ne pouvons en faire l'économie sans que la "doctrine" du mariage ne paraisse relever d'un moralisme abstrait ou d'un "idéal" impraticable.

2. LE MARIAGE ET SES DIVERS MODÈLES

Le mariage est un vécu humain commun à toutes les cultures. Israël va le vivre au fil du temps, selon les modes culturels des peuplades qui l'entourent, polygamie, société patriarcale, etc. Au travers de ce vécu culturel, Dieu va se glisser, se révéler, et ce faisant, le faire évoluer, mais aussi en faire éclater les contradictions. Par les Prophètes, Israël va découvrir la place de l'amour, de la fidélité à l'épouse unique, du sens spirituel de la sexualité... Dieu va emprunter le langage de l'amour humain pour révéler quelque chose de son alliance avec Israël, Israël l'épouse infidèle mais qui demeure "la femme de la jeunesse de Dieu"... Et progressivement, devient explicite l'exigence la plus inouïe de toutes mais radicalement fondamentale, la nécessité pour l'homme de "s'attacher à sa femme", fût-ce au prix de ruptures. Nous trouvons déjà cette exigence dans la Genèse. Je crois que nous n'en mesurons par l'extraordinaire nouveauté, dans le contexte socio-culturel de l'époque.

Aujourd'hui aussi, coexistent divers modèles du mariage, parfois complémentaires, parfois aussi il faut bien le dire, contradictoires. Essayons de les mettre à jour.

2.1. LE MARIAGE-REMEDE A LA CONCUPISCENCE

"Je dis aux célibataires et aux veuves qu'il leur est bon de demeurer comme moi. Mais s'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient. Mieux vaut se marier que brûler" (1 Co, 7, 8-9). Si vous n'êtes pas capables de maîtriser votre corps, mariez-vous. Avec une mauvaise humeur évidente et mal retenue, ce conseil est donné aux jeunes veuves accusées de "courir les maisons, et si encore c'était pour ne rien faire. Mais c'est pour bavarder, s'occuper de ce qui ne les regarde pas, parler à tort et à travers... Je veux donc qu'elles se remarient, qu'elles aient des enfants, gouvernent leur maison et ne donnent à l'adversaire aucune occasion de scandale" (1 Ti, 5, 13).

2.2. LE MARIAGE POUR LA FECONDITE

Dans la plupart des traditions culturelles, y compris le judaïsme, il faut être fécond, il faut avoir des enfants, et des enfants en grand nombre. La stérilité est considérée comme une malédiction, et les femmes stériles d'Israël se sentent déshonorées, et à la limite coupables. Je ne suis pas sûre que cela n'existe pas encore dans l'inconscient collectif... même chez celles -ou ceux- qui parlent le plus de libération de la femme.

Il va donc s'agir de permettre et de protéger la fécondité. Cependant, contrairement à beaucoup d'autres cultures, jamais la tradition judéo-chrétienne n'a accepté, au moins sur le principe, d'opposer et de séparer l'amour, le plaisir, la fécondité.

Comité National du Diaconat

1992

Comment vivre les deux sacrements : ordre et mariage

Choisir la fécondité sans le plaisir, ce sont les mutilations sexuelles. Tous les jours, actuellement, des milliers de petites filles sont excisées ou pire pour ne pas avoir de plaisir, sinon elles seraient "immariables". Aujourd'hui des millions de femmes dans le monde vivent mutilées sexuellement, afin qu'elles soient meilleures mères, dit-on, et qu'elles n'aient pas la tentation d'abandonner leur mari ou leurs enfants.

Choisir le plaisir sans la fécondité, c'est justifier la prostitution, accepter qu'il y ait des femmes réservées au plaisir et les autres, celles qui sont "saines" et qu'on épouse pour avoir des enfants, souvent en n'engageant l'amour, ni pour les unes ni pour les autres. Ce modèle de mariage, fréquent dans les familles bourgeoises et "catholiques" du 19^e siècle, est-il si périmé que cela aujourd'hui ?... Je n'en jurerais pas...

L'emploi des moyens anticonceptionnels relève de la même option philosophique : pouvoir jouir du plaisir sans risque de fécondité. L'Église ne condamne pas la gérance de la fécondité, elle la souhaite généreuse, mais raisonnable. Mais, quand elle propose les moyens "naturels", c'est finalement parce qu'ils sont les seuls, en respectant les rythmes naturels, à ne pas séparer plaisir, fécondité et amour, vécus ensemble dans le mariage.

De même en ce qui concerne la justification de l'homosexualité. Sous prétexte de "tolérance", certains en arrivent à demander qu'elle soit présentée comme une option légitime pour vivre la sexualité. J'ai même lu récemment une analyse politique qui se voulait sérieuse, proposant l'initiation à l'homosexualité, surtout pour les femmes, comme un moyen efficace et peu coûteux pour maîtriser le difficile problème de la surpopulation dans le Tiers-Monde. Il fallait y penser...

On accuse la tradition judéo-chrétienne de toutes sortes de maux, en particulier en ce qui concerne le domaine de la sexualité. J'ai relativement souvent rencontré des gens, surtout des jeunes, qui croient de bonne foi que, pour les chrétiens, faire l'amour est toujours un péché. Péché peut-être permis dans le mariage, mais péché tout de même. Je n'invente rien. Encore tout récemment une jeune de 16 ans posait la question : "Pourquoi allez-vous à la messe puisque vous avez des enfants ?" j'ai mis quelque temps à déchiffrer ce qu'elle voulait dire. C'était bien cela : ayant des enfants, j'avais donc vécu l'union charnelle et donc je ne pouvais pas aller à la messe. D'où son ahurissement quand je lui ai lu ces paroles du Deutéronome au chapitre 24, verset 5 : "(Si un homme vient de prendre femme, il n'ira pas à l'armée, et on ne viendra pas chez lui l'importuner. Il restera un an chez lui, quitte de toute affaire, pour la joie de la femme qu'il a prise" . Exemption du service militaire à condition de faire la joie de son épouse, c'est certes pour le moins inattendu ! ... Et pourtant, comme on dit, "c'est dans la Bible"...

C'est vrai qu'au cours du temps, on a fait endosser à la tradition judéo-chrétienne, et donc à l'Église, la responsabilité de bien des comportements socio-culturels, plus ou moins justifiés et la plupart du temps injustifiables, en tout cas sans rapport avec la Parole de Dieu. C'est vrai aussi que l'Église elle-même y a parfois adhéré, au moins dans la pratique pastorale courante, sans toujours exercer un vrai discernement. Il est temps, je crois, de remettre quelques pendules à l'heure, en faisant le tri justement de ce qui est véritablement exigence incontournable - et il y en a, et il ne faut pas le cacher - et ce qui est traditions purement culturelles, même si elles ont été sacralisées au cours des siècles. Le Concile a ouvert bien des portes, j'y reviendrai. Mais il y a un travail de discernement à faire, et ce travail est urgent.

Nous-mêmes, connaissons-nous vraiment la tradition judéo-chrétienne mieux que ses accusateurs? Ne répétons-nous pas nous-mêmes que l'Église est inadaptée au monde moderne, sans savoir exactement ce qu'elle propose pour faire le bonheur des hommes et des femmes de ce temps ?

Sommes-nous honnêtes dans notre critique ? Nous informons-nous d'abord en vérité ? Est-ce la proposition de l'Église sur la sexualité que nous condamnons, ou les caricatures qu'on nous en transmet, y compris dans certains médias catholiques ?

Je pense, par exemple, à tous ceux et à toutes celles qui continuent à répéter les vieux lieux communs sur le mépris de l'Église à l'égard des femmes, etc., etc., et accusent le Pape de tous les maux... sans avoir jamais ouvert la Lettre Apostolique "Mulieris Dignitatem"... Nous n'avons pas commencé à en mesurer l'audace et la nouveauté, un des textes les plus forts sans doute sur la "libération de la femme". Mais la majorité de la presse, y compris "catholique", n'a retenu que : "Le Pape refuse l'accès des femmes au sacerdoce", avant de l'enterrer définitivement... La "docilité" à l'égard des médias, chargés de penser pour nous, est étonnante et inquiétante...

Dans l'immense gâchis contemporain, donnons-nous une chance au message de l'Église ? Faisons-nous le minimum d'effort pour le connaître ? L'accueillons-nous avec un minimum de préjugé favorable ?... Et surtout, essayons-nous, fût-ce pauvrement, d'en vivre ?

2.3. LE MARIAGE ENGAGEMENT

C'est probablement la façon la plus courante dans la réalité moderne de la vie ecclésiale, comme aux frontières de l'Église, de considérer le sacrement de mariage. Des jeunes - ou des moins jeunes - vivent ensemble un certain temps, puis décident, comme ils disent, de "fonder une famille" en officialisant leur union. Ils demandent à l'Église d'être témoin de leur engagement et de le bénir. Il n'est pas rare qu'ils répondent à ceux qui leur demandent le pourquoi de cette démarche, surtout s'ils se disent mal croyants : "Parce que l'Église est la seule institution qui prenne au sérieux notre amour". Et après tout (mais cela ils ne le disent pas...) une bénédiction ne peut pas faire de mal !... Dieu pense sûrement la même chose et la leur accordera largement, si bien que, pour un certain nombre, cette démarche pourra être le point de départ de tout un cheminement vers Lui.

Il y a donc dans la plupart des cas actuellement un vécu humain antérieur, une sorte de mise à l'essai, suivi, si l'expérience est positive, de la volonté de s'engager mutuellement l'un envers l'autre, de faire alliance. Cette réalité humaine est apportée à l'Église pour qu'elle en soit témoin et l'offre à la bénédiction de Dieu. C'est une démarche religieuse, peut-être élémentaire, mais vraie. Cependant, est-elle adéquate au sacrement proposé ?

On nous a répété à l'envie que ce sont les époux qui se donnent le sacrement de mariage, ce qui n'est vrai que partiellement. Réduire le mariage à un engagement réciproque, fût-il béni, pose plus de questions que cela n'en résout. En particulier, une question souvent posée par les jeunes : "Pourquoi a-t-on besoin d'un prêtre ou d'un diacre pour se marier à l'Église ? Si nous nous mettons devant Dieu, avec des amis chrétiens, témoins, pour nous engager l'un à l'autre à la fidélité, n'est-ce pas un mariage chrétien ?" (Je me suis parfois demandé si même les plus motivés de nos jeunes n'assimilent pas le mariage à la promesse scout, dont je ne conteste pas d'ailleurs le sérieux... Mais enfin, ce n'est pas du même ordre.)

Avec le corollaire : "Quand je me suis engagé, je ne me rendais pas compte. A présent, je vois que je me suis trompé, ou que j'ai été trompé. Pourquoi me refuser le droit à l'erreur et à changer de direction, comme on l'accorde à des prêtres d'ailleurs ?" Si on réduit le mariage à l'engagement des conjoints, même pris au sérieux, que trouver à répondre ?

Je crois d'ailleurs que le problème est plus large et touche d'autres démarches religieuses. Ces dernières décennies, en face d'une conception trop "passive" et individualiste de la vie spirituelle et des sacrements, notre Église a voulu mettre en valeur la démarche de liberté qu'implique "la suite du

Christ", et c'était bien nécessaire. Alors, par exemple, on a parlé de la confirmation comme du "sacrement de l'engagement chrétien". On a rédigé des faire-part d'entrée dans la vie religieuse en ces termes : "X... s'engagera au célibat dans la communauté de... tel jour, à telle heure..." Je pourrai multiplier les exemples.

Un sacrement, quel qu'il soit, est bien plus qu'un simple engagement humain, fût-il accompagné de la bénédiction de l'Église. Il est d'abord un don de Dieu, proposé à la liberté d'un homme, d'une femme, qui le reçoit et s'engage à le vivre. Institué par le Christ, mis en œuvre au long des siècles par la tradition de l'Église, exécuté par la Parole même de Dieu, il accomplit ce qu'il signifie. L'engagement de l'homme est second - ce qui ne veut pas dire secondaire - réponse à une initiative de Dieu.

C'est là que nous vivons sur un malentendu à la base de tant de problèmes actuellement, et qui pose de douloureux cas de conscience à nos prêtres. Quand des jeunes arrivent avec un vécu sur lequel ils demandent la bénédiction de Dieu, et dans le meilleur des cas, prêts à prendre un engagement humain, leur démarche ne relève-t-elle pas d'une demande "sacramentale" plutôt que "sacramentelle" ? Ne peut-on dire que le "sacramental" manifeste la bénédiction de Dieu sur un "objet", (par exemple du pain, de l'eau) qui garde, pourrai-je dire, sa consistance propre, tout en devenant ordonné à la gloire de Dieu. Certes, ce n'est pas un acte magique. Le P. Bouyer, dans le Dictionnaire Théologique (page 107), précise la relation des sacramentaux et des "bénédictions" de l'Église avec les rites des bénédictions juives, et il se réfère à 1 Ti, 4,5, où justement il s'agit aussi du mariage : "toute créature de Dieu est bonne, et rien ne doit être rejeté de ce qui est pris avec une bénédiction... car la Parole de Dieu et la prière le sanctifient." Le "sacrement" s'approprie l'objet, le "consacre" pour qu'il devienne le signe et la médiation efficace d'une réalité spirituelle. Or, dans le cas du mariage, nous n'avons de réponse à la demande de chrétiens souvent mal formés et mal informés, que sacramentelle. Et ils reçoivent un sacrement dont, la plupart du temps, ils ne mesurent pas la réalité. Un peu comme s'ils demandaient du pain béni et qu'on leur donne l'Eucharistie. Peut-on les accuser ensuite de ne pas avoir "discerné le corps du Christ" ?

2.4. LE MARIAGE-VOCATION

Le mariage chrétien est d'abord une vocation avant d'être un engagement. Il correspond à un appel et à un don de Dieu. Trop longtemps, se marier semblait être le lot de ceux qui "n'avaient pas la vocation", entendons la vocation sacerdotale ou religieuse. Peut-être se plaçait-on dans la perspective du "mariage-remède à la concupiscence", dont j'ai déjà parlé.

Pourtant, la première épître aux Corinthiens est formelle. Parlant du mariage et du célibat, en perspective de la fin des temps, Paul déclare : "Moi, je voudrais que tous les hommes soient comme moi, mais **chacun reçoit de Dieu son don particulier, celui-là d'une manière, celui-là d'une autre**" (1 Co 7,7).

Ce n'est pas Adam qui s'est donné Ève, c'est Dieu qui l'a faite pendant le sommeil d'Adam, et qui les a mis en face l'un de l'autre. Cette réalité fondamentale du mariage s'exprime, on ne peut plus clairement dans la formule même du sacrement : "Je te reçois comme époux, je te reçois comme épouse". On ne dit pas "je te prends" ou "je te choisis", mais "je te reçois". Le don de Dieu reste premier. Pour le mariage comme pour toute autre vocation, en particulier dans le célibat consacré, l'appel de Dieu va rejoindre l'homme et la femme et les invite en retour à l'engagement total de leur liberté.

Le Concile reprend cette problématique, dans Gaudium et Spes, en en reconnaissant la grandeur et la difficulté : "Pour faire face avec persévérance aux obligations de **cette vocation chrétienne**, une

vertu peu commune est requise : c'est pourquoi les époux, rendus capables par la grâce de mener une vie sainte, ne cesseront d'entretenir en eux un amour fort, magnanime, prompt au sacrifice, et ils le demanderont dans leur prière" (G & S, 49,2).

2.5. LE MARIAGE-CONSECRATION

Le Concile va aller encore plus loin en employant le mot "consécration" à deux reprises. Ces textes de Gaudium et Spes sont importants et il faut les lire en entier.

"Les actes qui réalisent l'union intime et chaste des époux sont des actes honnêtes et dignes. Vécus d'une manière vraiment humaine, ils signifient et favorisent le don réciproque par lequel les époux s'enrichissent tous les deux dans la joie et la reconnaissance. Cet amour, ratifié par un engagement mutuel et par dessus tout consacré par le sacrement du Christ, demeure indissolublement fidèle, de corps et de pensée, pour le meilleur et pour le pire" (G & S 49, Chapitre consacré à "L'amour conjugal").

"Le Christ Seigneur a comblé de bénédictions cet amour aux multiples aspects, issu de la source divine de la charité, et constitué à l'image de son union avec l'Église... C'est pourquoi les époux chrétiens pour accomplir dignement les devoirs de leur état sont fortifiés, comme consacrés, par un sacrement spécial. En accomplissant leur mission conjugale et familiale avec la force de ce sacrement, pénétrés de l'Esprit du Christ qui imprègne toute leur vie de foi, d'espérance et de charité, ils parviennent de plus en plus à leur perfection personnelle et à leur sanctification mutuelle. C'est ainsi qu'ensemble ils contribuent à la Gloire de Dieu" (G & S, 48 § 2).

Il y a là un développement sur la doctrine du mariage tout à fait capital, dont nous sommes loin d'avoir tiré toutes les conséquences pastorales et spirituelles.

Pour essayer d'aller plus loin sur ce "modèle" du mariage, je vous proposerai de méditer les Lettres Apostoliques, en particulier les épîtres pauliniennes.

2.6. CONSECRATION, POUR QUOI ?...

Tout nous est dit dans le chapitre cinq de l'épître aux Éphésiens, le fameux chapitre dont on ne retient que "femmes, soyez soumises à vos maris" ! mais qui commence par : "Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ".

Cette première phrase est essentielle pour comprendre tout le reste. Dans la Lettre Apostolique "Mulieris Dignitatem" dont je parlais tout à l'heure, J.-P.II redit avec force que toute domination de l'homme sur la femme ne vient pas du projet de Dieu, mais du péché des origines. "Cette "domination" désigne la perturbation et la perte de stabilité de l'égalité fondamentale que possèdent l'homme et la femme dans "l'unité des deux", et cela surtout au détriment de la femme"... "Cette égalité qui est à la fois un don et un droit venant de Dieu Créateur lui-même"... "La femme ne peut devenir un "objet" de "domination" ou de "possession" de l'homme... " Il faudrait relire tout le ch. 10.

Mais le mot "soumission", tel le mot "autorité", est lui aussi impossible à employer, car il évoque aussitôt des réalités inacceptables. Il me semble qu'il serait possible et même meilleur, au niveau de la traduction, de le remplacer par "dépendance". Car c'est bien de "dépendance mutuelle dans l'amour" qu'il s'agit en réalité, et pas seulement dans le mariage, mais pour la vie même du Corps qu'est l'Église... Relisons le chapitre 12 de la 1re épître aux Corinthiens.

Dans notre couple, ne nous sommes-nous jamais dit l'un à l'autre : "J'ai besoin de toi pour exister, et j'en suis profondément heureux(se)" ? Ou comme Joëlle Kaufmann dans une Lettre Ouverte à son mari, encore otage au Liban : "Je suis née le jour où je t'ai rencontré" ?

Voilà, je crois, la vraie dépendance selon l'Évangile. Cela n'a rien à voir avec la domination, la prise de pouvoir, l'écrasement, en particulier de la femme par l'homme. Malheureusement, ces paroles ont été trop souvent détournées de leur sens et utilisées, y compris dans l'Église, pour justifier des attitudes inacceptables. J'ai peur que nous n'ayons pas encore fini d'en payer le prix...

Je reviendrai sur "que les femmes soient soumises à leur mari comme au Seigneur". Je voudrais partir, d'abord, de la deuxième partie du texte, qui me paraît essentielle pour comprendre la première, car tout se tient. Nous avons trop souvent la détestable habitude de commenter et de critiquer des paroles de l'Évangile séparées de leur contexte de façon tout à fait primaire et nous en arrivons à de vrais contresens... qui ont la vie dure dans les mentalités.

La deuxième partie s'adresse aux hommes : "Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle". Saint Paul va cibler l'appel à la conversion dans le mariage, à partir de la tentation propre de chacun. Or la tentation de l'homme, c'est ne de pas "s'attacher" dans l'amour, par peur de "se faire avoir", la tentation de ne pas s'engager dans l'amour, finalement la peur d'aimer. Il n'est pas dit : "la femme s'attachera à l'homme", parce que la femme s'attache facilement et quelquefois trop vite, au point que l'homme a peur et qu'il se dérobe.

Or, que demande Paul ? "Aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle" (Ép. 5,25). L'amour de l'époux est appelé à aller jusqu'au bout de la fidélité, jusqu'au bout du don de soi, jusqu'à la mort, comme le Christ.

L'exigence est absolue, la fidélité n'est pas seulement matérielle, mais aussi spirituelle, elle est du corps, mais aussi du regard, de l'imagination et du cœur. Déjà le prophète Malachie en avait fait pressentir les exigences : "Vous couvrez de larmes l'autel du Seigneur, avec lamentations et gémissements, parce qu'il se refuse à se pencher sur votre offrande et vous dites : "Pourquoi ?" C'est que le Seigneur est témoin entre toi et la femme de ta jeunesse envers qui tu t'es montré infidèle, bien qu'elle fût ta compagne et la femme de ton alliance... Respect donc à votre vie, et envers la femme de ta jeunesse ne sois point infidèle ! Car je hais la répudiation, dit le Seigneur..." (Mt, 2, 13-16).

Jésus en élargit encore le champ en des paroles sans ambiguïté : "Quiconque regarde une femme avec désir a déjà commis l'adultère en son cœur" (Mt 5, 28). On comprend que les apôtres aient reculé : "Si telle est la condition de l'homme envers la femme, il vaut mieux ne pas se marier" (Mt. 19,10).

Paul va porter cette exigence au plus haut degré "à cause du Christ". Il développe Gn 2 au long d'une contemplation qu'on dirait attendrie de l'amour du Christ pour l'Église. "Le Christ voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride, ... mais sainte et immaculée. De la même façon, les maris doivent aimer leur femme, comme leur propre chair... Nul n'a jamais haï sa proche chair, on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ fait pour l'Église... "L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, les deux ne feront qu'une seule chair". Ce mystère est grand, car il s'applique au Christ et à l'Église.

Cette contemplation éveille en nos cœurs l'écho des paroles de Jésus lui-même. "Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis... Ma vie, nul ne la prend, je la donne de moi-même... " (Jn 10, 11,18). Le Discours après la Cène, dans l'Évangile de saint Jean demeure la plus belle déclaration d'amour jamais entendue. Il s'achève par l'annonce de l'accomplissement de cet

Comité National du Diaconat

1992

Comment vivre les deux sacrements : ordre et mariage

amour de don total dans une parfaite communion, dans la remise entre les mains du Père, "pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux" (Jn 17,26).

Ainsi nous voilà situés au cœur du mystère du sacrement de mariage, signe audio-visuel, aime répéter le Cardinal Daneels, de l'amour fou de Dieu manifesté en Jésus-Christ, et dont tout foyer est appelé à rayonner, pauvrement mais en vérité.

En demandant à la femme la "soumission" évangélique, Paul va la rejoindre dans sa tentation propre. Si l'homme a du mal à aimer, la femme a du mal à se laisser aimer. Elle aussi, à sa manière, a peur de l'amour, a peur d'accueillir l'amour.

Sans doute est-ce parce qu'elle souhaite demeurer maîtresse d'elle-même, par une sorte de confusion entre "indépendance" et "liberté", en cédant à une tentation d'auto-suffisance. Que de femmes disent : "Moi, je n'ai pas besoin de toi, je me débrouille très bien sans toi" ! Quand elles n'ajoutent pas, en parole ou en pensée... "De toutes façons, avec lui, j'ai un enfant de plus à la maison..."

La non-reconnaissance, le non-respect de la vocation propre de l'homme peut avoir de graves conséquences sur la vie du couple. Il n'y a pas de croissance possible dans l'amour, sans un respect profond de la vocation de l'autre, dans une dépendance mutuelle, non pas subie, mais jaillie du cœur même de l'amour. C'est vrai, l'amour rend dépendant et dans cette dépendance est le secret de la joie. Cela vaut dans les deux sens, celui de l'amour donné et celui de l'amour reçu.

Le monde moderne a oublié ce secret, et pourtant il continue à habiter le cœur de nos jeunes. A la place, nous leur proposons une association à parts égales..., un modèle de couple que nous voudrions "assurance-tous-risques". C'est vrai qu'il y a un risque, mais c'est le risque de la vraie liberté. Car la liberté nous est donnée par Dieu-même, pour dire "oui" à un amour qui s'offre, et pas pour le refuser. La liberté est élan, don et accueil mutuels.

Dans le mariage, le langage des corps traduit cela à sa manière. Paul ne craint pas de le préciser : "La femme ne dispose pas de son corps, mais le mari. Pareillement, le mari ne dispose pas de son corps, mais la femme. Ne vous refusez pas l'un à l'autre..." (1 Co, 7, 4-5). Nous imaginons sans peine, dans le contexte socio-culturel du temps, que la première partie de la phrase a dû paraître évidente, mais la deuxième... beaucoup moins ! Et je gage que beaucoup ont dû accuser Paul de donner aux femmes des droits inouïs... La parole que Paul transmet de la part du Seigneur ne donne pas aux hommes tous les droits et aux femmes tous les devoirs, comme trop souvent on l'en accuse.

Mais cela nous entraîne plus loin encore. Dans le chapitre 7 de la Première aux Corinthiens, Paul parle du difficile problème que posent à la communauté chrétienne les mariages mixtes entre croyants et non croyants (c'est-à-dire, dans le contexte, non chrétiens). Après avoir rappelé "l'ordre du Seigneur", Paul met en avant une mystérieuse médiation mutuelle : "Le mari non croyant est sanctifié par la femme croyante, et la femme incroyante est sanctifiée par le mari croyant". Chacun, dans la consécration du mariage, est mis au service de la sanctification de l'autre. Le péché de l'un est comme "racheté" en Christ par la fidélité de l'autre. Le Concile dit la même chose lorsqu'il parle de "la sanctification mutuelle des époux", dans le texte que j'ai cité plus haut.

En disant cela, je pense à une femme divorcée qui a vécu son divorce sans se remarier en disant : "je veux être fidèle, pour le porter, lui, devant la Face de Dieu". Cela a duré dix-sept ans. Un soir, on a sonné à sa porte. C'était son mari. Il lui a dit : "Écoute, j'ai appris que j'ai un cancer, j'en ai pour 3 mois à vivre. Ma compagne m'a dit : "Je ne peux pas te soigner, je n'en aurai pas la force, et après tout je ne suis pas ta femme". Alors je viens. Est-ce que tu acceptes de m'aider à mourir ?" Je lui ai dit : "Entre". Il est entré. Nous avons passé 7 mois de vie pour lesquels je donne tout le reste. La

souffrance de 17 ans n'est rien à côté de l'amour que nous avons connu ces 7 mois". Héroïsme peut-être ?... Même pas ! Accomplissement normal de la grâce du mariage, sainteté au ras des pâquerettes... Il suffit d'aimer.

Ainsi, dans tous les domaines, devant les exigences de l'amour, l'un et l'autre sont appelés, chacun par son chemin, à une conversion radicale. A la fin de la méditation du ch. 5 des Éphésiens, Paul conclut: "Que chacun aime sa femme comme soi-même, et que la femme respecte son mari" (Ép. 5,33). En balance, nous entendons les paroles de Pierre : "Donnez à vos femmes leur part d'honneur, comme cohéritière de la grâce de vie" (1 P, 3,7).

Voilà vers quoi nous conduit l'accueil de la "consécration" de l'amour dans le sacrement de mariage. Ce n'est pas une voie de facilité et il n'est pas trop d'une vie pour en percevoir un peu mieux les enjeux et la grâce. Le mariage est ici-bas un chemin d'initiation au mystère du Royaume de Dieu, c'est-à-dire à un mystère nuptial, celui de l'union avec le Christ. Le sacrement de mariage nous entraîne sur un chemin d'apprentissage de l'amour dans le don total de soi, la tendresse et le respect, au ras de la vie quotidienne. Chacun est appelé à "prendre soin" de l'autre, l'homme respectant et prenant soin de la vocation de sa femme, la femme prenant soin et respectant la vocation de son mari.

Car il est important de bien préciser que le mariage ne supprime pas la vocation toujours personnelle de chacun, au contraire. Il est le lieu où chacun, avec l'aide de l'autre, va justement être mieux à même de l'accomplir. La vocation commune du couple ne saurait être en contradiction avec l'appel qui repose sur la vie de chacun, même si cela exige des sacrifices et des ajustements de la part de l'un et de l'autre. Peut-être n'en tient-on pas assez compte dans la préparation au mariage. Car c'est pendant les fiançailles qu'il faut prendre la mesure de ce problème, le mariage ne résolvant pas tout d'un coup de baguette magique.

3. MARIAGE ET ORDINATION DIACONALE

Je n'ai pas l'intention d'aborder ici la théologie du diaconat permanent, dont on vous a déjà souvent parlé. Je pense que ce que nous venons de méditer éclaire un peu, même si ce n'est pas dit explicitement, la relation du mariage avec l'appel à un ministère diaconal pour l'homme. Si nous ne mesurons pas ce à quoi nous sommes engagés dans le mariage, nous ne pouvons pas arriver à assumer ce qui est engagé dans l'ordination diaconale.

L'ordination touche à deux réalités : d'une part à un "faire" : un ministère, un service, d'autre part à l'être même de la personne ordonnée : elle est une consécration à être à l'image du Christ serviteur.

Vos difficultés, quand il y en a, se situent à l'un ou l'autre de ces niveaux : au niveau du ministère, "il y a trop de réunions, on n'arrive plus à équilibrer la vie familiale, c'est difficile avec les enfants, cela grève le budget familial, hypothèque les vacances, etc. "Ce sont des questions vraies, concrètes, que vous avez énoncées dans le dossier que vous m'avez remis. Mais plus profondément, vous sentez bien qu'à un moment, vous vous situez sur un autre plan, sans que vous puissiez toujours expliciter d'où vient votre malaise. Parfois il s'agit d'une profonde souffrance, qui vous étonne vous-même. Pourquoi ?

En réalité, il faut bien l'avouer, vous avez peur que Dieu ne vous prenne votre mari et vous vous culpabilisez d'être en quelque sorte jalouse de Dieu. Et pour certaines, cette peur est quasi-insurmontable.

La réciproque est vraie, d'ailleurs. Quand, dans un foyer profondément uni, une femme est appelée à une vie d'intimité plus grande avec Dieu et que le mari reste un peu sur le pas de la porte, ce n'est pas

facile non plus... Comme disait un homme dans une retraite de couples : "ma femme aime beaucoup le Seigneur, beaucoup mieux que moi. Mais quelquefois j'ai l'impression qu'elle me trompe avec un extra-terrestre". C'était dit avec humour, mais ça disait bien ce que ça veut dire.

Paradoxalement, plus un foyer vit en profondeur la grâce spirituelle de son mariage, plus la souffrance peut être profonde. "J'ai besoin de toi, de ton amour, pour vivre. Si tu te mets à aimer le Seigneur plus fort que moi, qu'est-ce que je vais devenir ?" Ce n'est pas dit ainsi, ce n'est même peut-être pas clairement perçu, mais à certains moments monte au cœur, parfois aux larmes, une sorte d'étrange sentiment d'abandon, de rejet, presque de rancune. Essayons d'y voir plus clair...

3.1. "PAS A PAS... "

La vocation au mariage et la consécration de l'amour conjugal dans le sacrement se vit par étapes. Tout est en germe au départ mais tout se fait progressivement.

Dans une première étape qui est normale, et peut durer suivant les couples 6 mois, 6 ans... ou 15 ans, les époux vivent très "fusionnellement". On veut tout faire ensemble, on veut être toujours ensemble, on veut tout partager, tout se dire, même se confesser ensemble, vivre ce qu'on appelle "la transparence" totale.

Mais un jour rien ne va plus, on découvre qu'on a du mal à se supporter. La femme dit : "Mais tu es toujours dans mes pieds, sors-toi de là un peu, laisse-moi". Le mari dit : "Quand je suis au travail, je respire. Mais alors, je ne t'aime plus ? " Et la femme ose à peine s'avouer : "Quand il est parti 48 heures en voyage, je me sens en vacances", ou bien : "il faut que je reprenne mon travail, je me sens enfermée quand je suis seule avec lui". Mais alors, je ne t'aime plus ?... Et puis ça fait 7 ans qu'on vit ensemble, 7 ans que je lui dis de ne pas laisser traîner ses chaussettes sales, et il n'y fait pas attention. S'il m'aimait vraiment... " (c'est très difficile de pardonner aux gens ce qu'ils sont, surtout dans les petites choses de la vie).

Alors on voit arriver de jeunes couples, remplis d'angoisse. "Nous ne nous aimons plus... Nous sommes comme les autres, nous aussi nous avons raté notre mariage... Il ne nous reste plus qu'à nous séparer..."

Bienheureuse crise, non pas de rupture, mais de croissance !... Vous allez enfin pouvoir passer de la fusion à la communion. Et c'est tout autre chose. La fusion, c'est vouloir être tout de suite comme englutis dans un même être. Vivre la communion, c'est accepter d'être deux qui, dans l'amour, jour par jour, se donnent l'un à l'autre, pour "devenir" petit à petit une seule chair. "Il s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair" (Gn 2,24). Les époux apprennent à "s'accorder" comme deux instruments de musique qui jouent le même chant, chacun selon ce qu'il est. L'amour mûrit comme un fruit du jardin d'Éden, il trouve sa croissance et son accomplissement dans le temps, dans la patience, la tendresse, le pardon, les sacrifices, les peines, et plus que tout le reste, les joies.

Alors vient le moment de se rechoisir, dans le réel et non plus dans le rêve : "Je t'aime toi, tel (telle) que tu es. Je t'aime, je veux donner ma vie pour toi, pour ton bonheur, pour que tu deviennes toi-même, pour que tu puisses devenir en plénitude l'homme, la femme, que tu es." Ce passage de la fusion à la communion passe forcément par une sorte de rupture. Mais toute naissance implique une rupture. Et c'est bien d'une nouvelle naissance qu'il s'agit, indispensable pour le mûrissement de l'amour. Ainsi, dans la vie spirituelle, il faudra traverser le désert pour passer de l'amour des "consolations" de Dieu à l'amour du Dieu des consolations...

Ce moment de la vie d'un couple est très important. Les risques sont grands, soit effectivement d'un éclatement du couple, soit de la résignation à une vie conjugale médiocre, où chacun prend son espace de liberté. On s'occupe des enfants en commun, mais on partage de moins en moins, y compris sur le plan physique. Comme me disait un frère dans une retraite : "Chacun de nous a son engagement, son territoire... On s'entend bien puisqu'on ne se parle guère, on se croise de temps en temps à la maison..." Et puis le couple se dégrade petit à petit. Quelquefois il y a une crise brusque, et lui ou elle part...

Pardonnez-moi de vous parler très franchement en n'engageant que moi-même, mais à partir de l'expérience que je peux avoir de l'accueil des couples, et en particulier de foyers diaconaux. Si l'appel au diaconat se fait dans ce moment fragile de la vie d'un couple, il risque de mettre le foyer en péril, parce que la femme se sent totalement insécurisée et frustrée. Et dans certains cas, l'engagement dans le diaconat peut être pour le mari une fuite de ses propres problèmes de couple.

Le foyer n'a pas besoin à ce moment-là de bonnes paroles rassurantes, mais d'être aidé à percevoir clairement l'enjeu, et malheureusement il ne l'est pas toujours... Dans certains cas, il sera sage de différer un peu.

Mais souvent aussi, par la grâce du sacrement de mariage, qui ne nous manque jamais, les époux percevront le temps du "second appel" pour leur couple, et y entreront de plein cœur, malgré une certaine souffrance. "Oui, non seulement j'accepte, mais je veux tout ce qui te permet d'épanouir à fond la vocation que tu portes en toi. Je t'aime assez pour cela. Car tu es unique pour Dieu et pour moi, et moi aussi je suis unique pour Dieu et pour toi."

Ce n'est pas parce qu'il devient diacre que votre mari cesse d'être votre mari, votre berger. Ce n'est pas parce qu'il devient diacre que vous cessez d'être pour lui "l'aide" à qui le Seigneur l'a confié.

L'ordination diaconale configure au Christ serviteur. Donc, il est normal que si un homme reçoit cet appel au cœur d'une famille, il ne cesse pas d'être diacre dans sa famille, c'est-à-dire d'être plus que jamais celui qui aime jusqu'à donner sa vie, ce à quoi le mariage l'a appelé en priorité. Il ne va pas laisser son diaconat à la porte quand il rentre à la maison. Jésus-serviteur lave les pieds de ses disciples et donne sa vie. "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime". A ce niveau-là, la vocation diaconale rejoint totalement les exigences pour le mari de la consécration de l'amour conjugal.

Quant à la femme, elle est là effectivement pour veiller à ce que le faire, l'avoir et le pouvoir, ne l'emportent pas sur l'amour, y compris dans l'exercice du ministère diaconal. Vous mentionnez souvent vos difficultés à accepter de ne pouvoir partager concrètement toutes les activités de votre mari. Certaines vivent mal le "secret professionnel" nécessaire parfois à sa mission. Vous refusez, m'avez-vous dit souvent, d'être "des bonnes de curé"... (je vous dirai que les "aides aux prêtres" modernes le refusent aussi...). Si, concrètement, la femme du diacre est effectivement tenue à une plus grande discrétion par rapport au ministère de son mari, en amont, pourrai-je dire, elle lui est plus nécessaire que jamais. En particulier au niveau de la prière du couple, qui vous est peut-être confiée plus encore qu'avant l'ordination. Mais aussi au niveau de ce que le "Renouveau Charismatique" appelle "la Prophétie", c'est-à-dire des intuitions spirituelles, de la Parole qui ouvre des portes et aide à discerner la volonté de Dieu.

3.2. "LA PROMESSE QUI NE PEUT ETRE TENUE..."

Je ne saurai conclure, car j'ai bien conscience de tout ce que j'ai laissé dans l'ombre et de tout ce qui devrait être encore approfondi.

Cependant nous ne pouvons nous dérober à une parole de l'Évangile dure à entendre. Avant d'appartenir à sa femme, avant d'appartenir à son mari, chacun, chacune de nous appartient d'abord à Dieu : "Celui qui vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, ne peut pas être mon disciple" (Lc, 14,26). Bien sûr, il ne s'agit pas de "haïr" les siens, au sens courant de ce mot dans notre langue, il s'agit de préférer le Christ. Et cette exigence vaut aussi pour les époux.

Ceci n'est-il pas en contradiction avec tout ce que nous avons médité sur le Sacrement de mariage ?... N'est-ce pas Dieu lui-même qui nous a unis ?... N'est-ce pas accomplir Sa volonté que de nous aimer le plus et le mieux possible, dans toutes les dimensions de l'amour conjugal ?... Dieu va-t-Il se donner le droit absurde de séparer ce qu'Il a Lui-même uni ?... Faut-il entendre dans ce sens aussi le "Sur une même couche, l'un sera pris, l'autre sera laissé" (Lc 17,34) ?...

Oui, cette parole est dure mais l'expérience qu'elle recouvre ne peut être occultée. Personne ne peut échapper, un jour ou l'autre, sur le chemin de la vie conjugale, à l'expérience d'une solitude irréversible, d'autant plus douloureuse que le foyer est plus uni en Dieu. On naît seul et on meurt seul. On ne peut pas attendre du mariage ce qu'il ne peut pas donner.

Le mari, la femme ne sont pas Dieu l'un pour l'autre. Dieu seul est Dieu.

Cette parole est peut-être dure à dire mais, finalement, elle est moins dure à vivre qu'il n'y paraît, car la douce Miséricorde du Christ nous précède sur le chemin. Lui aussi, pour s'en remettre à la Volonté du Père, a dû connaître la terrible solitude du Jardin des Oliviers. Marie et Jean sont au Calvaire, mais il est seul à Gethsémani.

J'ai accompagné mon mari le plus loin que j'ai pu dans son agonie, mais, à un certain moment, je n'ai pas pu aller plus loin. Il m'a fallu le remettre entre les mains du Père, où, je le savais bien, il était en sûreté. Mais moi je restais là... "Celui qui a l'épouse, c'est l'Époux. L'ami de l'Époux se tient à la porte et l'entend. Il est ravi de joie à la voix de l'Époux. Telle est ma joie, elle est à présent parfaite" (Jn, 3,29). D'une manière ou d'une autre, nous avons tous et toutes, un jour ou l'autre, à vivre le "derrière la porte" de l'ami de l'Époux.

Et je perçois à présent que cette expérience est le fruit de la "consécration de l'amour" dans le sacrement de mariage, vécue au jour le jour au travers du quotidien le plus humble. Je sais que certaines d'entre vous vivent cela au travers de l'expérience du diaconat de leur mari avec une certaine souffrance à se dire : "Moi maintenant je suis seule, de l'autre côté de la barrière. Nous ne sommes plus à la messe côte à côte..." C'est vrai et humainement, c'est une souffrance. Mais c'est pour se retrouver beaucoup plus profondément en Dieu, faire l'expérience, dès ici-bas, d'un amour "sauvé", que rien ne pourra plus blesser, de l'amour dont nous nous aimerons dans le Royaume, lorsqu'"il n'y aura plus ni mariage, ni enfantement" (Lc 20,36), quand Dieu sera "tout en tous" (1 Co, 15,28).

Car Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité. Il nous rend au centuple nos pauvres offrandes et nos si difficiles arrachements. Sur ce chemin, Marie et Joseph sont nos guides. Chacun a reçu l'autre comme don de Dieu, pour que chacun reçoive de l'autre l'aide nécessaire pour aller au bout de sa propre vocation. Chacun a tout donné et s'est donné tout entier. Ils sont le couple "accompli" dans sa plénitude. Il nous est demandé de ne pas avoir peur d'aller jusqu'au bout de l'amour, de faire un peu confiance en Celui qui nous conduit et ne mesure pas sa grâce. "Les dons de Dieu sont sans repentance". Alors, qu'avons-nous à craindre puisqu'il suffit d'aimer.

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site diaconat.catholique

Comité National du Diaconat

1992

Comment vivre les deux sacrements : ordre et mariage